

collection dirigée par Xavier MERLIN

METHOD'

Français

Seconde / Première

3^e édition

142 méthodes

144 exercices corrigés



Eugénie DERUMIGNY

collection dirigée par Xavier MERLIN

METHOD'

Français

3^e édition

Seconde/Première

Eugénie DERUMIGNY

agrégée de Lettres modernes



Collection **METHODIX**

Retrouvez tous les titres de la collection et des extraits sur www.editions-ellipses.fr



Mise en pages : Soft Office

ISBN 9782340-118928

Dépôt légal : septembre 2026

©Ellipses Édition Marketing S.A.

8/10 rue la Quintinie 75015 Paris



Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

*« Macte noua uirtute, puer: sic itur ad astra. »
Virgile, Enéide, livre IX*

*« Tu es pressé d'écrire comme si tu étais en retard sur la vie »
René Char, Le Marteau sans maître, « Commune présence »*

*En souvenir de Philippe Gimié, qui a sublimé mon envie
d'apprendre, mon goût d'enseigner et la force d'y croire.
« C'est si bien quand la vie a raison ».*

Introduction

Cette nouvelle édition vise à vous donner, à vous qui venez de quitter le collège pour rejoindre une Seconde générale et technologique, des outils et méthodes adaptés aux nouveaux programmes du lycée, tenant compte des nouvelles modalités des épreuves, telles que définies dans la réforme du bac de 2019. Afin de vous aiguiller au mieux parmi les méandres de la littérature et de la grammaire au lycée, les méthodes présentées ici vous permettront de mieux comprendre les épreuves et les attentes des correcteurs.

Au premier abord, le français en Seconde a de quoi vous faire frémir : il ne faut plus répondre à des questions sur un texte, mais « commenter », il n'y a plus de rédaction sur un sujet de réflexion mais des « dissertations ». On vous parle de « procédés d'écriture », d'« analyses »... Voilà tout un jargon qui vous donne le tournis et vous donne envie de vous enfuir au galop !

Et pourtant, grâce à cet ouvrage, vous allez découvrir que les difficultés que vous rencontrez ont des solutions : quelques **outils**, des **méthodes**, un peu de pratique grâce à des exercices ciblés et... le tour est joué ! Ajoutez à cela quelques **synthèses**, quelques **fiches récapitulatives** et tout devient déjà plus clair. Car bien souvent, le seul obstacle entre vous et la réussite, c'est... vous-même ! Vous imaginez un mécanicien réparer une voiture s'il n'ouvre même pas le capot ? Retrouvez vos manches, et partons à l'assaut du français en classe de Seconde et de Première !

Nous nous sommes intéressés à des remarques d'élèves, à leurs difficultés, à ces choses qu'ils ne comprenaient pas, et pour lesquelles ils cherchaient des « recettes », des « trucs »... À partir de là, nous avons regroupé toutes ces méthodes par chapitres : pour aborder un texte de manière littéraire, pour analyser vraiment, pour maîtriser de nouveaux outils comme les registres ou les mouvements littéraires, pour aborder le commentaire et comprendre le principe d'une dissertation...

À la fin de chaque chapitre, des **exercices** vous attendent. Ils sont classés par ordre croissant en fonction de leur difficulté : fiez-vous au numéro !

- (1) Exercices les plus simples
- (2) Exercices intermédiaires : les maîtriser vous assure déjà de bonnes bases en Seconde
- (3) Exercices plus complexes : ils correspondent à un bon, voire très bon niveau en Seconde. Certains, en dernière partie, servent même de « passerelle » vers la Première.

Vous trouverez les **corrigés** des exercices à la fin de l'ouvrage.

À présent, au travail !

Partie 1

**Les bonnes
méthodes à adopter :
le kit de survie
de l'élève de 2^{de}**

Chapitre 1

COMMENT BIEN ORGANISER SON TRAVAIL ?

Dans ce chapitre, nous allons vous apprendre à :

- **avoir un travail plus efficace**
- **gagner du temps facilement**
- **gérer votre travail pendant l'année, de manière générale**

Bienvenue ! Vous venez de décrocher le brevet des collèges, et vous vous apprêtez à découvrir la classe de Seconde générale et technologique ? Vous êtes déjà élève en Seconde et vous commencez à ne plus comprendre ce que l'on attend de vous en français ? Les mots « dissertation » et « commentaire littéraire » vous évoquent des serpents de mer inconnus et vous n'avez jamais compris en quoi consistait le « registre » d'un texte ? Votre professeur en a assez d'écrire « paraphrase » dans la marge de vos copies ? Pas de panique, vous êtes au bon endroit !

Le collège est à peine fini, et on parle déjà du bac, c'est une histoire sans fin, que voulez-vous... Rien qu'en français : vous devez maîtriser les différents exercices du baccalauréat, mais aussi apprendre de nouveaux mots de vocabulaire, de nouvelles notions, découvrir de nouveaux auteurs, vous forger une culture littéraire (rien à voir avec le jardinage...)

Vous devez prendre le rythme de travail du lycée, qui n'est pas de tout repos !

Retrouvez vos manches et prenez votre courage à deux mains, nous sommes là pour vous aider !

MÉTHODE 1 : Bien se connaître... pour mieux travailler

Avant d'entrer dans le vif du sujet, et d'aborder des méthodes relatives au français en tant que tel, il est primordial que vous preniez conscience du « type » d'élève que vous pensez être. Bien sûr, chacun d'entre vous est différent, mais vous vous apercevrez que certaines méthodes marchent mieux pour vous que d'autres (par exemple, certaines astuces pour réviser ou faire des fiches...), ou au contraire, ont marché pour votre grande sœur mais ne vous conviennent pas (vous avez beau essayer, réciter du Baudelaire en regardant votre série préférée, ça ne vous aide

pas à comprendre ce qu'est une métaphore...). En apprenant à vous connaître, vous serez enfin armé pour tirer profit de vos lectures, de vos cours (et de ce livre!) en fonction de vos besoins réels.

Jetez un œil à ce petit quiz, entourez la réponse qui vous correspond le plus... et rendez-vous à la fin de l'ouvrage pour un petit « diagnostic »!

1. Qu'avez-vous surtout envie d'acquérir grâce à ce livre ?

- a. une méthode pour les exercices du bac : ça n'a plus rien à voir avec le collège !
- b. des astuces pour mieux travailler : je n'arrive jamais à m'organiser !
- c. un peu de tout : j'ai l'impression de ne rien savoir !

2. Avez-vous déjà rendu des devoirs en retard ?

- a. Jamais, je suis toujours prêt(e) le jour J !
- b. Peut-être une fois ou deux... ça compte ?
- c. Trop souvent : je m'y prends souvent trop tard, et je finis en vitesse.

3. Imaginez que votre professeur vous donne un roman à lire...

- a. Pourquoi pas, si l'histoire me plaît...
- b. Bof, il y a toujours des mots compliqués et je m'ennuie vite.
- c. Je n'aime pas vraiment lire, et si le livre est trop gros, je me décourage vite.

4. A priori, comment pensez-vous réviser du français cette année ?

- a. En faisant des exercices et en regardant les corrigés ensuite.
- b. En apprenant par cœur... mais quoi exactement ?
- c. Je ne sais pas... Peut-être en relisant les cours plus souvent.

5. Selon vous, quel est votre point fort en français ?

- a. J'aime bien lire, la matière m'intéresse.
- b. J'adore repérer des figures de style, des rimes... Je trouve ça facile.
- c. J'ai de l'imagination pour les expressions écrites !

6. Selon vous, quel est votre point faible en français ?

- a. J'étais à l'aise au collège mais c'est quoi, une dissertation, en vrai ?
- b. Je sais résumer un texte, mais je ne vois pas comment on « analyse » ?
- c. Mon prof dit toujours que je dois améliorer mon orthographe et mon expression.

7. À votre avis, qu'est-ce qui vous semble plus compliqué, au bac de français ?

- a. Trouver un bon plan pour le commentaire ou la dissertation : quel casse-tête !
- b. Ne pas faire un hors sujet... ça doit être horrible !
- c. Réussir à apprendre autant de trucs, je n'ai pas une assez bonne mémoire !

8. Comment pensez-vous vous y prendre pour gérer votre travail en Seconde ?

- a. Mon frère s'était fait un planning... il paraît que ça marche, mais comment on fait ?

- b. Pas de souci, je travaille vite. Même du jour pour le lendemain, « ça passe toujours » !
- c. Je vais faire au mieux... mais ça ne va pas être simple ! Je suis tête en l'air.

9. En fait, la Seconde, vous voyez ça comme...

- a. Un vrai défi : il faut être « au top » partout ou presque !
- b. Les montagnes russes : des hauts, des bas...
- c. Un marathon : on se demande quand on verra enfin la ligne d'arrivée !

10. En toute sincérité, vous vous définiriez plutôt comme un(e) élève :

- a. sérieux/sérieuse, assez régulier
- b. moyen(ne), assez irrégulier
- c. plutôt en difficultés, mais je cherche à progresser !

MÉTHODE 2 : Comment bien organiser ses cours ?

Ah, vous revoilà ! Maintenant, que vous avez ciblé vos attentes et vos besoins, abordons un point essentiel : l'organisation de votre classeur (ou de votre cahier) de français. Bien sûr, votre professeur devrait avoir son idée sur le sujet : respectez l'organisation qu'il/elle vous conseille. Mais si, malgré cela, votre cahier ressemble à un torchon ou votre classeur à un vaste champ de bataille digne de Waterloo, voici quelques pistes pour remédier à la situation !

■ Le principe

Un bon ouvrier doit avoir de bons outils ! Et un bon élève doit avoir des affaires correctement rangées s'il veut s'y retrouver... Jusque-là, rien de sorcier ! La plupart des professeurs de français recommandent aujourd'hui un **grand classeur** parce que les intercalaires permettent de délimiter les « séquences » (ou « chapitres ») du programme. Il est important de ranger régulièrement votre classeur si vous voulez qu'il soit « utile » lors de vos révisions.

Si votre professeur recommande un **grand cahier**, vous penserez à noter les titres des séquences et des séances en couleurs, et à numéroter les pages de votre cahier : vous pouvez ainsi faire un « sommaire » sur la toute dernière page, comme s'il s'agissait d'un livre.

■ En pratique

Vous êtes au lycée ! Même si votre professeur peut encore vous donner des conseils de présentation (titres en rouge, exemples en vert...), vous êtes plus « libres » qu'au collège.

Faites un test : prenez votre classeur ou votre cahier et... retournez-le ! . Si une avalanche de feuilles, de brouillons, de copies, de photocopiés et autres petits mots se produit, c'est qu'il y a un problème... Et que vous allez en avoir au moment de réviser le prochain contrôle !

Pour commencer, classez tous vos documents, collez les photocopiés ou mettez-les dans des pochettes en plastique.

Ensuite, prenez l'habitude de noter la date dans la marge, ainsi que le numéro de la séquence et de la séance, si votre professeur utilise ces termes (par exemple, vous pourriez avoir comme « titre » : SQ1, « La nouvelle naturaliste », séance 3 : Maupassant, « Le petit fût »).

De même, utilisez des couleurs, surlignez les éléments importants de vos cours, notez des indications dans la marge (un mot de vocabulaire compliqué, le nom d'un auteur important, une notion-clé qui revient souvent...) : pour réviser, il vous suffira de regarder vos marges ou les mots soulignés, au lieu de perdre une heure à vous demander « Mais, c'était où, la définition de l'argumentation indirecte ? » Utilisez des post-it de couleurs pour retrouver facilement certains éléments. N'hésitez pas à vous rendre dans une papeterie et regardez ce qui existe : vous aurez le choix !

■ Les pièges à éviter

Si votre camarade « fonctionne » ainsi, tant mieux pour lui, mais ces méthodes sont à proscrire :

- Ne pas noter le titre, ou la référence du texte sous prétexte que « c'est écrit dans le manuel » (ou sur le photocopié) : au mois de juin, vous souviendrez-vous que ces cinq questions portaient sur le texte de Voltaire vu le 12 septembre ? Il faut penser à long terme !
- Utiliser un surligneur... alors que vous écrivez au stylo-plume ! Cela peut sembler bête, mais ces deux encres ne font pas bon ménage. Dans quelques mois, vous retrouverez une tache jaune ou rose fluo à la place du nom de cette fichue figure de style dont vous ne vous rappelez plus !
- Ne pas utiliser de couleurs du tout : on ne vous demande pas de confondre le cours de français avec celui d'arts plastiques, mais pensez-vous qu'une suite de feuilles sans espaces, sans couleurs, sans titres soulignés, et non numérotées, vont vous donner envie de relire votre cours et de réviser ? Faites en sorte que ce soit plaisant à relire.
- Changer de « système » trop souvent : avoir de la rigueur, c'est aussi avoir de petits « rituels » bien à soi. Par exemple, si vous avez choisi d'écrire vos grands titres en lettres capitales et en rouge, essayez de le faire tout au long de l'année. Bien sûr, si une idée géniale vous vient dans l'année, mettez-la en application ! La seule question à se poser est : « Est-ce utile pour moi ? ». Si la réponse est oui, allez-y !
- Oublier de rattraper ses cours en cas d'absence : comment voulez-vous vous en sortir avec des cours « à trous » ? Un cahier ou un classeur ressemblant à un morceau de gruyère ne pourra pas vous être d'une très grande utilité... Mettez-vous d'accord avec un camarade en cas d'absence, et rattrapez rapidement ce que vous avez manqué.

MÉTHODE 3: Comment réviser comme un pro ?

Mais comment il fait ? Comment il fait, le premier de la classe, qui collectionne les 16 et les 17 ? Qu'est-ce qu'il a de plus que vous ? Tout d'abord, n'écoutez pas ceux qui disent qu'ils « ne révisent rien » et qui réussissent : personne n'a la science infuse. Mais réussir un devoir de français alors qu'on a des évaluations en maths, en histoire et un devoir-maison à rendre en anglais pour la même semaine, voilà qui demande une certaine organisation. Nous vous révélons les astuces pour réviser « comme un pro » !

■ Le principe

Dans l'idéal, en travaillant régulièrement, vous n'aurez (presque) pas besoin de réviser... Promis, juré, ça marche ! Et si vous ne nous croyez pas, regardons plutôt ce qui se passe : vous commencez une nouvelle séquence de français – qui va donc durer plusieurs semaines, et au terme de laquelle vous aurez une évaluation. Relire **toujours** vos cours, d'une fois sur l'autre, en vous aidant de votre manuel de français (et de *Méthod' 2^{de}*, bien sûr !), va bien vite s'avérer plus efficace qu'attendre la veille du jour J.

■ De l'exemple à ne pas suivre...

Le grand piège à éviter, c'est de se répéter que « ça va le faire » (formule que les élèves adorent, et qui reflète un bel optimisme, mais qui cache parfois un sérieux manque de préparation !) : ça ne « le fera » que si vous vous en donnez les moyens ! Aller en cours sans relire ce qui a été fait la fois précédente, sans oser poser de question, sans participer à l'oral, en ne rendant pas ou peu les devoirs... Voilà autant de mauvaises habitudes qu'il faut perdre, si elles sont installées !

Vous pensez qu'il faut attendre d'avoir la date de l'évaluation pour commencer la phase de révisions ? Mauvaise idée, là encore... Vous savez bien comment « fonctionne » un cours, vous vous doutez bien qu'à la fin de la séquence, vous serez évalué : autant s'y préparer rapidement et... efficacement !

■ ... À l'exemple à suivre !

Vous avez relu vos cours au fur et à mesure, vous avez posé des questions en cas de besoin, vous avez suivi à la lettre les points de méthode abordés dans cet ouvrage : vous voilà sur la bonne piste pour devenir un « pro » du commentaire ou de tout autre exercice ! Afin que les notions, les auteurs, et les méthodes « rentrent » dans votre tête, il est également primordial de faire marcher vos différentes mémoires :

- la mémoire auditive : en participant en classe, en travaillant en petits groupes avec vos camarades...

- la mémoire visuelle : en organisant vos cours, par exemple à l'aide de couleurs, pour avoir sous les yeux quelque chose de clair et d'aéré.
- la mémoire gestuelle : en pratiquant les exercices, en écrivant, en faisant des fiches ! Si vous ne vous habituez pas à écrire tel ou tel mot barbare comme *hyperbole* ou *synesthésie*, il y a peu de chances que vous les écriviez sans fautes le jour J !

Enfin, **la veille d'une évaluation, inutile de «bachoter»** ! Si vous avez travaillé régulièrement ou fait une petite fiche de révision efficace (nous allons y venir dans cet ouvrage), revoir les grandes lignes de votre cours, les registres, les figures de style et les principaux éléments utiles à repérer dans un texte sera largement suffisant. Ensuite, vous adapterez en fonction de l'évaluation (commentaire, dissertation, objet d'étude concerné...). N'oubliez pas qu'au fur et à mesure de l'année, vous allez maîtriser bien des outils, que vous n'aurez plus besoin de revoir ensuite : revoyez-vous encore la table de multiplication du chiffre 2 la veille d'un contrôle de maths ?

MÉTHODE 4 : «Je suis tout le temps débordé(e)»

■ Pourquoi ?

Nous ne sommes pas voyants, mais nous sommes sûrs que vous vous êtes tous reconnus dans le titre (ou presque...) : et pour cause, la Seconde est l'année par excellence du «j'ai pas le temps», «on a trop de trucs» ou encore du «mais on a déjà deux contrôles cette semaine!». Hélas, les programmes sont lourds et les journées n'ont que 24 heures, pour les élèves... comme pour les professeurs ! Le rythme du lycée n'est plus celui du collège. Là où vous arriviez à «improviser», vous en êtes maintenant venus à essayer tant bien que mal de réviser (dommage, le dernier épisode de cette série sur Netflix était quand même prometteur...), ou, au pire des cas, à baisser les bras.

Inutile de chercher le pourquoi du comment : si vous êtes toujours submergé de travail, c'est que votre méthode est à améliorer : la clé du succès, c'est la **hiérarchisation** des tâches !

■ Comment changer la donne ?

Bonne question... Nous n'allons pas vous mentir, quelqu'un de très tête en l'air et désordonné ne va pas acquérir les qualités d'un manager du jour au lendemain. Fort heureusement, il y a là encore des petites astuces très simples et surtout très efficaces à mettre en place pour s'y retrouver. La méthode est la suivante :

- Tout d'abord, **ayez un agenda «pratique»** : une page complète par jour. Vous aurez plus de place pour tout noter. Dès que le professeur annonce une date (devoir à rendre, exposé, évaluation...), **notez-la** ! Ce n'est pas parce que vous êtes au lycée que «sortir son cahier de textes» est ringard, bien au contraire ! Et si vous êtes absent(e), même une journée, rattrapez auprès de vos camarades

et n'oubliez pas de récupérer les éventuels documents distribués pendant que vous étiez en train de soigner votre grippe.

- Méfiez-vous du cahier de texte en ligne : avoir un agenda papier vous permet de mieux visualiser le travail à faire et d'ajouter des précisions sur le travail demandé. Sans compter que l'agenda en ligne peut rencontrer un problème technique ! Gardez la main sur votre organisation.
- Faites un **planning** : vous pouvez le faire directement dans votre agenda. En rouge, notez les évaluations, en vert, les recherches à faire ou les lectures (tout ce qui prend du temps), en bleu, les « affaires courantes » (relire le cours, finir un exercice...). Si vous avez une semaine où la couleur rouge et la couleur verte reviennent souvent, commencez les recherches, lectures et révisions **le plus tôt possible**. De toute façon, ce n'est pas du temps perdu, vous savez que vous aurez à le faire, à un moment ou un autre. Et n'oubliez pas que les professeurs sont moins méchants que vous ne le pensez : quand ils vous laissent deux semaines pour faire tel ou tel devoir, c'est peut-être tout simplement... parce qu'ils savent que cela va vous prendre du temps : soyez malin et « attaquez » tout de suite, cela vous laisse le temps de voir venir, et si la prof d'espagnol vous donne des tableaux de conjugaison à apprendre entre-temps, vous aurez déjà avancé dans votre travail.
- **Trouvez votre méthode** : au lycée, il est aussi temps de commencer à forger sa propre méthode d'organisation, en vue des études supérieures (et oui, nous voyons loin !). Il faut penser en grand : tout le travail d'organisation que vous apprenez à gérer au lycée vous servira plus tard, que ce soit à l'université, ou en classe préparatoire (pour ne citer que ces deux voies). Commencez à vous intéresser aux outils d'organisation, comme le *bullet journal* ou encore aux outils numériques qui peuvent vous aider à vous organiser, comme les agendas numériques partagés (bien utiles pour les travaux de groupe), des applications dédiées à la gestion du temps ou à la prise de notes... Ne multipliez pas les supports, vous n'allez pas tout utiliser au risque de vous perdre, mais savoir ce qui existe pourra vous inspirer pour que vous puissiez développer votre propre méthode.
- **Soyez raisonnable** : si vous avez une semaine déjà très chargée, et qu'un professeur demande un volontaire pour faire un exposé, se porter volontaire n'est peut-être pas un « bon plan »... Si vous peinez déjà à vous organiser en temps normal, inutile de charger la barque. En ce qui concerne le français, par exemple, veillez à ne pas prendre de retard dans les lectures que l'on vous demande de faire : se retrouver avec 50 pages du *La Peau de chagrin* de Balzac à lire en deux jours, alors que vous avez déjà une évaluation de maths et un compte-rendu d'expérience à faire en sciences-physiques risque d'être assez sportif !

■ Comment «tenir le coup» toute l'année ?

Attention surtout aux mauvais conseils (de vos camarades, de votre grand frère, de votre cousin qui a eu le bac l'année dernière, de votre père qui parle toujours de «son temps»...) : pas de nuits blanches à répétition (à moins que vous ne vouliez décrocher un rôle dans le prochain épisode de *The Walking Dead*...), on ne saute pas le petit-déjeuner, on essaie d'avoir une bonne hygiène de vie...

Tout apprendre et tout maîtriser ? Cela prend du temps ! Aussi, inutile de paniquer si une mauvaise note pointe le bout de son nez alors que vous aviez eu une dure semaine et que vous étiez fatigué : cela arrive ! Regardez la copie, refaites des exercices (ceux de *Méthod' 2^{de}* sont là pour ça !), revoyez quelques bases, et repartez du bon pied ! Ne vous découragez jamais, le français au lycée est plus «gentil» qu'on ne le croit... On ne vous prépare pas (encore) à des études de lettres mais aux épreuves du bac, après tout !

Enfin, ne vous trompez pas de cible : **avant de réviser... visez !** Et mieux vaut viser juste. En route vers le chapitre 2 !

Chapitre 2

CONCRÈTEMENT, QUE FAUT-IL SAVOIR ?

Dans ce chapitre, nous allons vous aider à :

- repérer des éléments essentiels dans un texte littéraire
- maîtriser des notions qui vous serviront à tous les coups
- ne plus penser qu'il n'y a «rien à dire» sur un texte

C'est une question qui revient bien souvent dans la bouche des élèves de Seconde en français : «Mais il faut réviser quoi ?». Pas de dates comme en histoire, pas de formules comme en maths... Il y a de quoi en perdre son latin ! Cependant, en Seconde, c'est le moment rêvé de se constituer une bonne «boîte à outils» qui vous sera bien utile – dès cette année, mais surtout l'année prochaine avec l'échéance des EAF (Épreuves Anticipées de Français, pour les intimes). Nous allons revenir sur certains de ces outils, dans la mesure où vous avez déjà dû en entendre parler au collège, mais aussi parce que **vous en aurez besoin tout le temps !**

C'est également dans ce chapitre que nous avons glissé les premiers exercices de ce livre... À vous de jouer !

MÉTHODE 5: Comment repérer un champ lexical ?

■ C'est quoi ?

À tous les coups, vous avez déjà rencontré cette drôle de bête au collège, et peut-être même avant ! Le champ lexical (et non le «chant» lexical, on n'est pas dans *The Voice*!), c'est l'ensemble des mots qui se rapportent à un même thème, à une même idée. On y trouve des mots synonymes, des mots de la même famille, des substantifs (ce que vous appelez souvent des «noms communs»), des verbes, des adjectifs, etc.

Un exemple ? Le champ lexical du mot «fleur» comporte (entre autres!) les mots : pétale – tige – tulipe – rose – pot – bouquet – plante – feuille – fleurir – floraison – flore – ... vous pouvez vous amuser à continuer la liste !

■ À quoi ça sert ?

Premièrement, à « donner le ton », à faire connaître le thème du texte. Mais pas seulement ! En combinant plusieurs champs lexicaux dans un même texte, un auteur peut obtenir différents effets, comme opposer des éléments (antithèse) ou encore *filer* une métaphore (c'est-à-dire faire durer la métaphore tout au long du texte, pour l'*imprégner* de cette métaphore).

Deuxièmement, utiliser beaucoup de mots ou expressions se rapportant à la même notion peut permettre de donner une valeur symbolique à cette notion, grâce à la façon dont certains mots sont connotés. Ainsi, « feu » n'a pas le même sens associé aux mots *baiser*, *désir*, *amour*, *passion* ou *destruction*, *incendie*, *pompier*, *brasier*, *fumée*...

On vous a perdu ? Alors un petit rappel : le sens habituel d'un mot, c'est la **dénotation** : c'est ce qu'il veut dire, tel que le définit le dictionnaire. Ainsi, un « chat » est un petit félin domestique. La **connotation**, c'est le sens du mot qui est lié à son emploi en contexte. Un même mot peut être connoté de nombreuses manières différentes. Ainsi, le mot « chat » est connoté affectivement dans l'expression « mon petit chat », le mot « chatte » peut être vulgaire selon le contexte où il est employé, « un matou » fait référence à un bon gros chat, le « greffier » désigne le chat en argot, alors que « grippeminaud » est un terme vieilli pour désigner un chat rusé et intelligent...

■ Comment on le repère ?

Très facilement ! Ce sont les mots ou expressions qui vont vous faire penser à la même chose. Pour les repérer plus vite, entourez-les en couleur (une couleur par champ lexical, s'il y en a plusieurs). Il y a bien souvent au moins deux champs lexicaux dans les textes que vous allez rencontrer, mais ces champs peuvent être proches : par exemple, dans l'exercice 1, le champ lexical de la foule pourrait se subdiviser en a) champ lexical de la fureur b) champ lexical de la masse, du grand nombre...

MÉTHODE 6 : Comment déterminer le registre dominant dans un texte ?

■ C'est quoi ?

Dès que vous rencontrerez un texte, vous entendrez sans doute votre professeur vous demander de repérer de quel « registre » il s'agit : c'est un peu le « must have » du lycéen. Mais rassurez-vous, nul besoin de partir dans des développements complexes pour vous expliquer cette notion dont vous allez entendre parler toute l'année.

Retenez donc qu'un registre, c'est **l'ensemble des procédés d'écriture qui permettent de susciter telle ou telle émotion chez le lecteur ou le spectateur** (dans le cas d'un texte théâtral).

Par exemple, si vous avez sous les yeux un texte drôle, avec des personnages ridicules, des « blagues », des peaux de bananes sur lesquelles on glisse et des quiproquos, il y a fort à parier que le registre de votre texte soit comique. Dites-vous que le registre, c'est la « clé » qui vous permet d'ouvrir la porte du texte : si vous n'analysez pas le texte en prenant en compte son registre, vous allez à tous les coups « passer à côté » du texte.

Bien sûr, le registre est parfois plus compliqué que cela à repérer, mais nous allons y venir.

■ À quoi ça sert un registre ?

C'est vrai, **pourquoi** diable s'ennuyer à donner un nom à des procédés que l'on repère finalement assez facilement ? Pourquoi utiliser des mots barbares comme « épидictique », « élégiaque » ou encore « héroï-comique » ? Non, ce n'est pas pour faire joli, ni pour faire savant, et encore moins pour tenter de rallonger votre copie alors que vous pensez « ne rien avoir à dire ».

Tout ce vocabulaire va vous servir à gagner en **rigueur** et en **précision** : en effet, dans un commentaire littéraire ou une dissertation, le correcteur va aussi chercher à vérifier que vous connaissez bien ces notions et que vous savez ce qu'elles recouvrent. Ainsi, ce n'est pas tant l'utilisation des « noms » des registres qui est intéressante, que votre capacité à analyser les procédés qui relèvent de tel ou tel registre : mobiliser le registre en tant que tel vous permettra donc de **gagner en profondeur**, dans vos analyses. Certains registres (le fantastique, le merveilleux, le comique, le tragique...) sont très liés à des **genres** littéraires, comme le roman de science-fiction, le conte, la comédie, ou la tragédie. Difficile d'analyser une fable de La Fontaine sans parler de registre didactique (registre qui vise à « enseigner »), alors même qu'une fable est justement écrite pour délivrer un enseignement.

Imaginons un extrait d'une tragédie classique : ainsi, au lieu de vous contenter de dire « Le texte est triste, on voit le champ lexical de la douleur », vous pourrez montrer, par exemple, que ce champ lexical de la douleur va de pair avec d'autres procédés, et que tout cela confère au texte une tonalité pathétique, ou tragique.

■ Comment repérer un registre ?

Voilà qui est particulièrement important pour nous ! La première question à vous poser, après lecture d'un texte dont vous cherchez à déterminer le(s) registre(s) est : « Qu'est-ce que je sens ? ». Nous ne parlons pas du gâteau que vous êtes en train de laisser brûler dans le four ! Écoutez vos émotions et faites-vous confiance : vous êtes capable de « sentir » si un texte est joyeux, triste, s'il fait débat, s'il montre un personnage en train de se plaindre, s'il vous donne envie de rire, ou s'il se moque de quelqu'un ou quelque chose... « Et si je me trompe ? », direz-vous.

Le tableau suivant devrait vous rassurer : il y a, en fait, peu de chances de se tromper complètement de registre si on sait faire attention aux bons indices, et certains sont très faciles à repérer, quand on sait quoi chercher.

Attention, il peut arriver que vous ne trouviez pas **tous** les procédés présents dans la colonne « Comment le repérer ? » : ce n'est pas grave. C'est la tonalité générale, qui compte. Molière n'a pas écrit chaque scène de comédie en utilisant les quatre types de comique, et il y a même des scènes de comédie qui sont plus comiques que d'autres... Si le texte que vous avez sous les yeux est une scène de comédie qui n'a recours qu'au comique de situation, vous pouvez écrire sans danger que la scène a une dimension comique.

Les registres vraiment essentiels à connaître en Seconde sont marqués d'un *. Mais jetez un œil aux autres, vous verrez qu'ils ne sont pas sorcières à maîtriser dès cette année !

REGISTRE	Comment le repérer ?	Quel est l'effet produit ?
Élégiaque	- champ lexical de la tristesse, de la plainte, du désespoir - emploi du « je » - évocation du passé	Souvent, le personnage déplore son malheur amoureux : on est triste pour lui/elle.
Pathétique*	- champ lexical de la douleur morale ou physique - phrases exclamatives - questions rhétoriques	<i>Compassion</i> pour le personnage (au sens de « souffrir avec »).
Lyrique*	- beaucoup de « je » - allitérations, assonances... nombreux effets rythmiques - champ lexical du sentiment, quel qu'il soit	Beaucoup d'émotions, qu'elles soient positives ou négatives : joie, bonheur, mélancolie, tristesse... tout y passe !
Didactique	- présent de vérité générale - texte très structuré, connecteurs logiques nombreux - vocabulaire précis, technique (volonté d'être clair) - recours à des exemples, des citations...	Volonté d'enseigner, d'apprendre des choses au lecteur, que ce soit de manière <i>directe</i> (traité, manifeste...) ou <i>indirecte</i> (fable, conte philosophique...).
Épidictique	- termes mélioratifs (positifs) - termes péjoratifs (négatifs) - subjectivité de la part du narrateur ou de l'orateur (dans un discours)	Louer quelqu'un ou quelque chose (dans les oraisons funèbres, les discours...). OU blâmer quelqu'un ou quelque chose (dans un discours, un réquisitoire...). C'est un registre deux en un, si vous voulez...

REGISTRE	Comment le repérer ?	Quel est l'effet produit ?
Réaliste*	– nombreuses descriptions, beaucoup d'adjectifs, d'expansions du nom – lexique précis, voire technique – idiolectes (régionalismes, mots familiers...) – discours indirect libre, discours direct : on « reproduit » à l'identique les paroles des personnages. – Références précises à des lieux ou des personnes réels ou ayant existé.	Donner l'impression que « tout est vrai », reproduire le réel le plus fidèlement possible, grâce aux mots, mais aussi donner une vision fidèle d'une époque, d'une classe sociale, d'un événement historique...
Tragique*	– langue souvent soutenue (tragédies du ^{xviii} siècle, surtout) – questions rhétoriques – exclamations – métaphores, comparaisons – champs lexicaux de la mort, du destin, de la fatalité...	Terreur et pitié (la fameuse <i>catharsis</i>) pour le personnage : peur de ce qui va arriver, impression que rien ne va s'arranger...
Épique*	– champ lexical du combat, de la guerre – termes mélioratifs se rapportant au héros et à ses actions – exagération (hyperboles, gradations, énumérations, superlatifs...) – actions nombreuses, qui s'enchaînent rapidement, verbes de mouvement – possibilité de faire appel au merveilleux	Admiration pour le héros, qualifié de manière positive, et capable d'accomplir des exploits surhumains. Sentiment d'enthousiasme face à l'action.
Polémique	– champ lexical du combat, du débat, du jugement (judiciaire) – termes mélioratifs, souvent opposés violemment à des termes péjoratifs – exclamations – questions rhétoriques (surtout dans les débats, les discours) – adresses au lecteur, apostrophes nombreuses	Volonté de s'adresser à la raison, de rallier les lecteurs ou les auditeurs à l'opinion défendue par le personnage/l'orateur.

REGISTRE	Comment le repérer ?	Quel est l'effet produit ?
Comique*	- comique de mots, de gestes, de situation, de caractère, de répétition... (plusieurs formes de comiques peuvent se combiner) - présence de l'ironie	Sourire, rire, amusement
Satirique*	- utilisation du registre comique - exagération, pour caricaturer un défaut, un personnage, une situation... - champ lexical de la dénonciation de l'accusation	Faire rire ou sourire face à la critique d'un défaut mais aussi faire réfléchir le lecteur sur ce qui est critiqué (pensez aux caricatures du <i>Canard Enchaîné</i> ou autre journal satirique...).
Fantastique*	- champ lexical de l'inquiétude, de la stupéfaction, de l'imprévu et de l'extraordinaire	Émerveillement mais aussi inquiétude face à un phénomène étrange, qu'on ne sait pas expliquer : le surnaturel surprend le lecteur.
Merveilleux	- schéma narratif type « conte de fées » (« il était une fois ») - présence de personnages types comme des princes, des princesses, des dragons, des licornes... (c'est un peu <i>Harry Potter</i>, vous voyez... la magie s'invite un peu partout !)	Le surnaturel est mêlé au réel : c'est le registre dominant dans les contes de fées. Le surnaturel n'est pas vraiment surprenant pour le lecteur, qui cherche à être surpris et dépaycé.
Burlesque*	- vocabulaire familier, bas - sujet traité noble	Rire et réflexion face au décalage entre le vocabulaire (familier) et le sujet traité (noble).
Héroï-comique	- vocabulaire soutenu, tournures de phrases complexes - sujet traité bas, grossier, ridicule...	Rire et réflexion face au décalage entre le vocabulaire (soutenu) et le sujet traité (bas, ridicule).

■ Petite astuce

Dans un texte, **voyez surtout l'effet que l'auteur cherche à susciter chez le lecteur**. Si vraiment vous hésitez entre « élégiaque » et « pathétique », et que vous n'arrivez pas à faire votre choix, pas question de jouer à pile ou face ! N'utilisez aucun des deux mots mais écrivez par exemple : « à travers les nombreuses phrases exclamatives, l'auteur souligne la douleur du personnage, qui est en proie au désespoir amoureux... ». Au

moins, vous éviterez de donner envie au correcteur de barbouiller de rouge votre copie en corrigeant systématiquement «pathétique» en «élégiaque»!

«Je sais jamais lequel c'est...», «Je les confonds toujours!»

C'est bien parce que c'est vous (et parce que les registres, c'est important!), mais afin que la petite astuce précédente ne devienne pas un réflexe, nous vous apportons ici quelques précisions. C'est de la «cuisine», mais croyez-nous, c'est efficace!

- Pathétique et élégiaque : Le registre pathétique est associé à la souffrance, la douleur, l'évocation de la mort. Le registre élégiaque, en revanche, est réservé à la seule expression de la plainte ou du regret (par exemple, après le départ ou la mort de l'être aimé). Bien sûr, les deux registres peuvent être associés dans un texte.
- Lyrique et élégiaque : le lyrisme concerne l'expression des sentiments, en général (on cite souvent *l'amour*, mais ce n'est pas tout!). Pour simplifier, on peut dire que le registre élégiaque s'inscrit dans le lyrisme.
- Comique et satirique : ce qui est satirique est souvent comique, et ce qui est comique est parfois satirique. Pour parler de «registre satirique», assurez-vous que quelqu'un ou quelque chose est ridiculisé dans le texte : un défaut est grossi, exagéré, et on se rapproche de la caricature. Parler de «comique», c'est être plus général : le lecteur rit ou sourit.
- Burlesque et héroï-comique : Pour ne pas confondre ces deux registres, il faut essayer de se souvenir que pour le burlesque, on a «un sujet noble et un lexique bas», et l'inverse pour l'héroï-comique («un sujet bas et un lexique noble»). L'ironie est souvent de la partie, et s'associe volontiers à ces registres, de même que la satire.
- Fantastique et merveilleux : Quand un événement se produit dans un univers fantastique, le doute persiste entre une interprétation «rationnelle» et une interprétation surnaturelle. Au contraire, dans un univers merveilleux (par exemple, dans un conte de fées), on ne «croit» pas à ce qui se passe.

■ **Petite astuce supplémentaire**

Plutôt que de retenir toutes les caractéristiques de chaque registre (ce qui, avouons-le, peut sembler un peu compliqué...), **essayez de retenir un bon exemple d'utilisation de ce registre**. Par exemple, retenez le texte «Les Deux Coqs» de La Fontaine, pour l'héroï-comique, un passage de Lamartine pour le lyrisme. En cherchant dans ce livre, dans vos cours, et dans votre manuel de français, vous trouverez sans peine au moins un bon exemple pour chaque registre. Privilégiez les exemples issus de textes vus en classe – notamment les œuvres au programme, en Première. Ce sera plus simple à retenir! L'idéal est de réaliser une fiche de révisions par registre, avec une définition simple, facile à retenir, et quelques exemples que vous aurez sélectionnés.

MÉTHODE 7 : Comment trouver la valeur des temps verbaux ?

■ C'est quoi ?

C'est « la signification » de l'utilisation de tel ou tel temps verbal dans une phrase, un texte... Par exemple, si l'auteur utilise du présent, il peut ne pas simplement vouloir dire « cette action se passe aujourd'hui ». Si j'écris : « Le bac de français se déroule en Première », il se déroule en Première au moment où j'écris, mais c'était déjà le cas avant, et ce sera même encore le cas quand vous le passerez ! L'utilisation du présent montre une « vérité générale », à l'image de ce que nous avons dans les proverbes ou les morales des fables : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point », « Qui vole un œuf vole un bœuf ».

Il existe de nombreuses « valeurs », pour chaque temps verbal. L'idée n'est pas que vous les récitez toutes par cœur (rien ne vous empêche de les apprendre, cela dit...) mais que vous sachiez analyser le temps auquel est conjugué un verbe.

■ À quoi ça sert ?

En Seconde, on ne vous demande pas seulement de comprendre le texte, mais de le commenter, de l'analyser. Pour cela, vous devez pouvoir répondre aux questions « Pourquoi l'auteur a écrit cela de cette manière ? », « Quel est l'effet recherché / produit par l'utilisation de tel ou tel temps verbal ? »

Quand vous allez avoir sous les yeux un texte, vous vous rendrez compte que certains verbes (rarement tous !) méritent d'être analysés dans le cadre d'un commentaire, parce que le temps verbal auquel ils sont conjugués apporte une précision, produit un certain effet...

Imaginons un récit qui commencerait de la manière suivante :

« La nuit était sombre et il faisait froid. On entendait seulement le vent qui sifflait entre les branches et les loups, au loin, qui hurlaient. Jeanne marchait depuis des heures. Ses forces l'abandonnaient et elle était impatiente de rentrer à la ferme. Soudain, elle sentit une main se poser sur son épaule. »

Tous les verbes sont à l'imparfait, ce qui représente une action longue, en train de se dérouler. Seul le verbe « sentit » est au passé simple : c'est une action brève, Jeanne sursaute (et le lecteur également) car les actions comme « marcher », « abandonner », « être impatiente de rentrer » sont interrompues pour laisser place à la sensation brusque d'une main qui se pose sur l'épaule du personnage. Comme nous sommes au début du récit, on peut utiliser ce passé simple « sentit » pour repérer l'élément perturbateur. En s'appuyant sur cette action subite, le champ lexical plutôt angoissant (la nuit, le froid, le vent, les loups...), on peut montrer la dimension effrayante de ce début de récit.

Analyser la valeur d'un temps verbal peut permettre à votre commentaire de gagner en pertinence et en précision, car cela montre que vous avez fait attention aux

détails du texte (et que vous ne vous êtes pas contenté de repérer une figure de style et un champ lexical, comme c'est souvent le cas...).

■ Comment on la repère ?

Un même temps verbal n'a pas toujours la même valeur : celle-ci dépend du contexte. Néanmoins, avoir quelques idées sur les valeurs **possibles** permet de gagner un peu de temps car vous aurez ainsi une petite idée de la façon dont vous pouvez interpréter un imparfait, un présent, un passé simple...

- Le présent : la narration, l'habitude, l'évocation du passé ou du futur proche, l'expression d'une vérité générale...
- L'imparfait : exprimer une action en cours, une habitude, un futur proche dans le passé, le discours indirect...
- Le futur : exprimer un fait qui va se passer dans l'avenir, anticipation d'un événement, faire une prédiction, exprimer son indignation ou encore faire une supposition...
- Le passé simple : exprimer un événement bref et rapide, exprimer un événement daté, qui a eu lieu à un moment précis.
- Le conditionnel¹ : exprimer une condition, un fait futur dans le passé, exprimer une hypothèse (faire une supposition) ou encore formuler une demande de manière atténuée...

MÉTHODE 8 : Comment repérer les principales figures de style ?

■ C'est quoi ?

Une figure de style sert à créer un effet de sens, ou de sonorité. Lorsqu'on lit un texte, et que l'on rencontre une figure de style, on « sent » que l'auteur a cherché à mettre l'accent sur un terme ou une idée en jouant avec la langue. On dit qu'une figure de style est un « outil linguistique », autrement dit une façon d'utiliser la langue qui est différente du langage courant.

À RETENIR

Certaines figures de style sont passées dans le langage courant ! Quand vous dites « aller boire un verre », ou « je dois finir le Zola que la prof nous a demandé de lire », vous faites une figure de style ! Étonnant, non ?

1. ATTENTION, le conditionnel est bien un temps verbal, appartenant à l'indicatif (mode) et non pas un mode verbal, comme vous l'avez peut-être lu ou appris dans d'anciens manuels...

■ Faut-il toutes les connaître ?!

Grande question que se posent la plupart des élèves ! Rassurez-vous, la réponse est « Non » ! En Seconde, et plus largement au lycée, connaître toutes les figures de style par cœur ne vous sera pas d'un grand intérêt. MAIS (nous insistons !) vous devez connaître les figures principales, afin de les repérer et de pouvoir les analyser. Depuis le collège, vous en connaissez déjà certaines, mais vous pouvez augmenter votre « stock » de figures de style assez facilement :

- sur une feuille double, faites-vous un tableau à trois colonnes (« Nom de la figure / Définition / Exemple ») et chaque fois que vous rencontrez une nouvelle figure de style dans un texte, ajoutez-la ! Pour la définition, demandez à votre professeur, ou consultez un des ouvrages que nous vous conseillons en bibliographie. Surtout, recopiez une définition très simple, que vous comprenez !
- Retenez surtout les exemples : si vous retenez que « les pieds de la chaise », c'est une catachrèse, vous saurez qu'il en va de même pour « les bras du fauteuil ». Les exemples courts, qui vous plaisent, sont les plus simples à retenir, surtout s'ils sont jolis ou drôles. N'hésitez pas à vous faire des petits « quiz » entre amis : l'un donne un exemple, et les autres doivent dire de quelle figure de style il s'agit.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons recensé les principales figures de style à connaître, avec une définition simple et un exemple.

Attention, l'interprétation dépend avant tout du **contexte** ! Selon le texte que vous avez sous les yeux, la métaphore pourra symboliser (presque) tout et n'importe quoi ! C'est à vous de comprendre pourquoi l'auteur a fait le choix de désigner tel ou tel élément de manière métaphorique.

Figure de style	Définition	Exemple
Comparaison	Mise en relation d'un comparé et d'un comparant à l'aide d'un outil de comparaison (comme, tel, semblable à, pareil à...).	<i>Ses cheveux sont blonds comme l'or.</i>
Métaphore	Comparaison implicite : pas d'outil de comparaison pour associer le comparant et le comparé (le comparé peut être implicite également).	<i>Je pense souvent à l'or de ses cheveux (= la couleur blonde de ses cheveux, associée à de l'or).</i>
Personnification	Attribuer des caractéristiques humaines à un objet ou un être non-humain.	<i>La rue assourdissante autour de moi <u>hurlait</u> (Baudelaire).</i>
Métonymie	Désigner une « partie » par un « tout ».	<i>La prof de français nous a fait lire un <u>Zola</u> (= un des nombreux romans écrits par Zola).</i>
Synecdoque	Désigner un « tout » par une de ces « parties ».	<i>Je regarde les <u>voiles</u> qui s'éloignent au loin (= le/les bateaux à voiles).</i>

Figure de style	Définition	Exemple
Antithèse	Utiliser au moins deux termes opposés/contraires au sein d'une même phrase.	<i><u>Ver de terre</u> amoureux d'une <u>étoile</u></i> (Victor Hugo).
Antiphrase (ironie)	Dire le contraire de ce que l'on pense, tout en le faisant comprendre. Cela semble compliqué mais... on le fait très souvent !	<i>Ah, elle est belle, votre copie!</i> (alors que l'élève a eu zéro).
Périphrase	Désigner quelque chose par plusieurs mots, au lieu de le nommer directement	<i>Le roi des animaux</i> (= le lion) ; <i>La capitale de la France</i> (= Paris).
Oxymore	Association d'un substantif et d'un adjectif de sens opposé (on se rapproche de l'antithèse, en créant un effet de contraste).	<i>Une <u>sombre</u> <u>clarté</u>.</i> <i>Un <u>affreux</u> <u>rêve</u>.</i>
Hyperbole	Figure d'exagération : on dit quelque chose de plus « fort » que la réalité.	<i>Je meurs d'ennui!</i> (pour dire qu'on s'ennuie beaucoup : personne ne perd la vie à cause d'un cours ennuyeux).
Gradation	Succession de termes de plus en plus « forts » (à noter, la gradation peut suivre un ordre croissant ou décroissant).	<i>C'est un cap, c'est un pic, c'est une péninsule!</i> (Edmond Rostand).
Chiasme	Structure en « miroir » : x-y / y-x. Attention à ne pas confondre avec le parallélisme !	<i>Il faut <u>manger</u> pour <u>vivre</u>, et non pas <u>vivre</u> pour <u>manger</u></i> (Molière).
Parallélisme	Comme en maths ! Les deux propositions sont « parallèles » l'une à l'autre, la même structure se répète à l'identique : x-y / x-y.	<i><u>Toujours la même histoire,</u></i> <i><u>toujours les mêmes chansons.</u></i>
Litote	Dire quelque chose sous une forme négative, alors qu'il faut comprendre un sens positif.	<i>Va, je ne te hais point</i> (= je t'aime) (Corneille).
Euphémisme	Dire quelque chose de manière atténuée, souvent pour ne pas choquer.	<i>Elle nous a quittés</i> (= elle est morte).
Prétérition	Dire quelque chose en faisant mine de ne pas le dire.	<i><u>Je ne dis pas qu'il est bête,</u></i> mais ce n'est pas une lumière...

Il y a bien d'autres figures de style, mais à vous de les découvrir au cours de vos lectures personnelles ou en classe ! Il ne s'agit pas forcément de retenir les noms (parfois assez « barbares ») de ces figures, mais de comprendre l'effet produit et de savoir les analyser.

Dans un commentaire, par exemple, inutile d'écrire : « Il y a une comparaison à la ligne 9 ». Quand bien même vous l'auriez repérée à juste titre, si cette comparaison n'est pas citée explicitement et analysée, elle n'aide pas le correcteur à suivre votre raisonnement, elle n'apporte donc rien à votre commentaire de texte.

EXERCICES

1⁰

Lisez ce texte et repérez le champ lexical de la foule et de la monstruosité.

(Quasimodo, bossu, est sonneur de cloches à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il sauve de la mort la bohémienne Esméralda, dont il est amoureux, en lui offrant asile. Mais les compagnons d'Esméralda, des truands menés par leur chef Clopin, décident de la délivrer. Quasimodo vient de jeter un des leurs du haut d'une des tours de Notre-Dame.)

Un cri d'horreur s'éleva parmi les truands.

– Vengeance !, cria Clopin. – À sac !, répondit la multitude.

– Assaut ! Assaut !

Alors ce fut un hurlement prodigieux où se mêlaient toutes les langues, tous les patois, tous les accents. La mort du pauvre écolier jeta une ardeur furieuse dans cette foule. La honte la prit, et la colère d'avoir été si longtemps tenue en échec devant une église par un bossu. La rage trouva des échelles, multiplia les torches, et au bout de quelques minutes, Quasimodo, éperdu, vit cette épouvantable fourmilière monter de toutes parts à l'assaut de Notre-Dame. Ceux qui n'avaient pas d'échelles avaient des cordes à nœuds, ceux qui n'avaient pas de cordes grimpaient aux reliefs des sculptures. Ils se pendaient aux guenilles les uns des autres. Aucun moyen de résister à cette marée ascendante de faces épouvantables ; la fureur faisait rutiler ces figures farouches ; leurs fronts terreurs ruisselaient de sueur ; leurs yeux éclairaient ; toutes ces grimaces, toutes ces laideurs investissaient Quasimodo. On eût dit que quelque autre église avait envoyé à l'assaut de Notre-Dame ses gorgones², ses dogues³, ses drées⁴, ses démons, ses sculptures les plus fantastiques. C'était comme une couche de monstres vivants sur les monstres de pierre de la façade.

VICTOR HUGO, *Notre-Dame de Paris*

-
2. Monstres mythologiques, les gorgones ont des cheveux de serpents et ont le pouvoir de pétrifier les personnes qui les regardent.
 3. Gros chiens, alors utilisés principalement pour la garde et l'attaque.
 4. Figures mythologiques monstrueuses.



Repérez les champs lexicaux principaux dans ce texte. Pourquoi avoir utilisé ces champs lexicaux? Quel est l'effet produit?

La chevelure

Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure!
 Ô boucles! Ô parfum chargé de nonchaloir!
 Extase! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure
 Des souvenirs dormant dans cette chevelure,
 Je la veux agiter dans l'air comme un mouchoir!

La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,
 Tout un monde lointain, absent, presque défunt,
 Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique!
 Comme d'autres esprits voguent sur la musique,
 Le mien, ô mon amour! nage sur ton parfum.

J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,
 Se pâment longuement sous l'ardeur des climats;
 Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève!
 Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
 De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts:

Un port retentissant où mon âme peut boire
 À grands flots le parfum, le son et la couleur;
 Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire,
 Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire
 D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.

Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse
 Dans ce noir océan où l'autre est enfermé;
 Et mon esprit subtil que le roulis caresse
 Saura vous retrouver, ô féconde paresse,
 Infinis bercements du loisir embaumé!

Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues,
 Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond;
 Sur les bords duvetés de vos mèches tordues
 Je m'enivre ardemment des senteurs confondues
 De l'huile de coco, du musc et du goudron.

Longtemps! toujours! ma main dans ta crinière lourde
 Sèmera le rubis, la perle et le saphir,
 Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde!
 N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
 Où je hume à longs traits le vin du souvenir?

CHARLES BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*, «La chevelure»

3^③**Reliez chaque registre à l'émotion qu'il cherche à susciter dans un texte :**

- | | |
|----------------|---------------------------------|
| a. fantastique | 1. rire/moquerie |
| b. pathétique | 2. engagement/prise de position |
| c. satirique | 3. tristesse |
| d. épique | 4. émerveillement |
| e. élégiaque | 5. admiration |
| f. polémique | 6. plainte |

4^②**Complétez ces phrases avec le nom du registre qui vous semble le plus approprié :**

- a. À la lecture de ce poème, on ressent de la peine pour le poète, qui décrit sa souffrance suite à la disparition de sa fille. On peut remarquer l'utilisation du registre _____, notamment grâce au champ lexical de la mort.
- b. Le comique de gestes devient ici comique de répétition, le personnage devient ridicule à force de refaire encore et toujours la même chose. Le lecteur se moque du personnage dont l'auteur dénonce ici les défauts : nous pouvons dire que ce texte est _____.
- c. Alors que le vocabulaire de ce texte peut être qualifié de « noble » (niveau de langue soutenu), l'action décrite est grossière, ce qui donne à ce texte une dimension _____.
- d. Dans ce débat _____, le protagoniste a recours à une argumentation directe. Il interpelle son adversaire en utilisant des questions rhétoriques pour le mettre face à ses contradictions.
- e. Dans ce poème, le poète est un amant qui exprime sa plainte parce que la femme qu'il convoitait n'a pas cédé à ses avances, alors qu'elle avait laissé entendre qu'elle avait des sentiments pour lui. Ce qui fait que ce texte est _____, c'est que l'amant éconduit utilise beaucoup le pronom personnel « je » et les temps du passé.
- f. Les nombreux verbes de mouvement rendent compte de la violence de la bataille et de l'acharnement des combattants. Les nombreuses hyperboles, ainsi que le recours au merveilleux lors de l'apparition d'un monstre marin confèrent à ce récit une tonalité _____.

5^③**Essayez d'identifier le (ou les !) registre(s) dominants dans ces textes, et justifiez :****Texte 1**

Après quoi il affirme avec la même fermeté :

- Oui, Éminence, les habitants du Nouveau Monde sont des esclaves par nature. En tout point conformes à la description d'Aristote.
- Cette affirmation demande des preuves, dit doucement le prélat. Sepúlveda n'en disconvient pas. D'ailleurs, sachant cette question inévitable, il a préparé tout un dossier. Il en saisit le premier feuillet.

– D’abord, dit-il, les premiers qui ont été découverts se sont montrés incapables de toute initiative, de toute invention. En revanche, on les voyait habiles à copier les gestes et les attitudes des Espagnols, leurs supérieurs. Pour faire quelque chose, il leur suffisait de regarder un autre l’accomplir. Cette tendance à copier, qui s’accompagne d’ailleurs d’une réelle ingéniosité dans l’imitation, est le caractère même de l’âme esclave. Âme d’artisan, âme manuelle pour ainsi dire.

– Mais on nous chante une vieille chanson ! s’écrie Las Casas. De tout temps les envahisseurs, pour se justifier de leur mainmise, ont déclaré les peuples conquis indolents, dépourvus, mais très capables d’imiter ! César racontait la même chose des Gaulois qu’il asservissait !

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE, *La Controverse de Valladolid*, 1992

Texte 2

Le jour je m’égaraï sur de grandes bruyères terminées par des forêts. Qu’il fallait peu de choses à ma rêverie ! une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s’élevait dans la cime dépouillée des arbres, la mousse qui tremblait au souffle du nord sur le tronc d’un chêne, une roche écartée, un étang désert où le jonc flétri murmurait ! Le clocher solitaire, s’élevant au loin dans la vallée, a souvent attiré mes regards ; souvent j’ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais les bords ignorés, les climats lointains où ils se rendent ; j’aurais voulu être sur leurs ailes. Un secret instinct me tourmentait ; je sentais que je n’étais moi-même qu’un voyageur, mais une voix du ciel semblait me dire : « Homme, la saison de ta migration n’est pas encore venue ; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton cœur demande. » « Levez-vous vite, orages désirés, qui devez emporter René dans les espaces d’une autre vie ! » Ainsi disant, je marchais à grands pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans ma chevelure, ne sentant ni pluie ni frimas, enchanté, tourmenté, et comme possédé par le démon de mon cœur.

CHATEAUBRIAND, *René*, 1802

Texte 3

Deux Coqs vivaient en paix : une Poule survint,
Et voilà la guerre allumée.
Amour, tu perdis Troie ; et c’est de toi que vint
Cette querelle envenimée,
Où du sang des Dieux même on vit le Xanthe teint.
Longtemps entre nos Coqs le combat se maintint :
Le bruit s’en répandit par tout le voisinage.
La gent qui porte crête au spectacle accourut.
Plus d’une Hélène au beau plumage
Fut le prix du vainqueur ; le vaincu disparut.
Il alla se cacher au fond de sa retraite,
Pleura sa gloire et ses amours,
Ses amours qu’un rival tout fier de sa défaite

Possédait à ses yeux. Il voyait tous les jours
 Cet objet rallumer sa haine et son courage.
 Il aiguisait son bec, battait l'air et ses flancs,
 Et s'exerçant contre les vents
 S'armait d'une jalouse rage.
 Il n'en eut pas besoin. Son vainqueur sur les toits
 S'alla percher, et chanter sa victoire.
 Un Vautour entendit sa voix:
 Adieu les amours et la gloire.
 Tout cet orgueil périt sous l'ongle du Vautour.
 Enfin par un fatal retour
 Son rival autour de la Poule
 S'en revint faire le coquet:
 Je laisse à penser quel caquet,
 Car il eut des femmes en foule.
 La Fortune se plaît à faire de ces coups;
 Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.
 Défions-nous du sort, et prenons garde à nous
 Après le gain d'une bataille.

LA FONTAINE, « Les Deux Coqs », *Fables*, livre VII, 1678

Texte 4

M. SMITH, *toujours dans son journal* – Tiens, c'est écrit que Bobby Watson est mort.

Mme SMITH. – Mon Dieu, le pauvre, quand est-ce qu'il est mort ?

M. SMITH. – Pourquoi prends-tu cet air étonné ? Tu le savais bien. Il est mort il y a deux ans. Tu te rappelles, on a été à son enterrement, il y a un an et demi.

Mme SMITH. – Bien sûr que je me rappelle. Je me suis rappelé tout de suite, mais je ne comprends pas pourquoi toi-même tu as été si étonné de voir ça sur le journal.

M. SMITH. – Ça n'y était pas sur le journal. Il y a déjà trois ans qu'on a parlé de son décès. Je m'en suis souvenu par associations d'idées ! [...] De quel Bobby Watson parles-tu ?

Mme SMITH. – De Bobby Watson, le fils du vieux Bobby Watson l'autre oncle de Bobby Watson, le mort.

M. SMITH. – Non, ce n'est pas celui-là, c'est un autre. C'est Bobby Watson, le fils de la vieille Bobby Watson la tante de Bobby Watson, le mort.

Mme SMITH. – Tu veux parler de Bobby Watson, le commis-voyageur ? [...]

M. SMITH. – Je ne peux pas tout savoir. Je ne peux pas répondre à toutes tes questions idiotes !

EUGÈNE IONESCO, *La Cantatrice chauve*, 1950

Texte 5

« [...] Biondetta ne doit pas te suffire : ce n'est pas là mon nom : tu me l'avais donné : il me flattait ; je le portais avec plaisir : mais il faut que tu saches qui je suis... Je suis le diable, mon cher Alvare, je suis le diable... »

[...]

À ce nom fatal, quoique si tendrement prononcé, une frayeur mortelle me saisit ; l'étonnement, la stupeur accablent mon âme : je la croirais anéantie si la voix sourde du remords ne criait pas au fond de mon cœur. Cependant, la révolte de mes sens subsiste d'autant plus impérieusement qu'elle ne peut être réprimée par la raison. Elle me livre sans défense à mon ennemi : il en abuse et me rend aisément sa conquête.

Il ne me donne pas le temps de revenir à moi, de réfléchir sur la faute dont il est beaucoup plus l'auteur que le complice. « Nos affaires sont arrangées, me dit-il, sans altérer sensiblement ce ton de voix auquel il m'avait habitué. Tu es venu me chercher ; je t'ai suivi, servi, favorisé ; enfin, j'ai fait ce que tu as voulu. Je désirais ta possession, et il fallait, pour que j'y parvinsse, que tu me fisses un libre abandon de toi-même. [...] Désormais notre lien, Alvare, est indissoluble, mais pour cimenter notre société, il est important de nous mieux connaître. Comme je te sais déjà presque par cœur, pour rendre nos avantages réciproques, je dois me montrer à toi tel que je suis. »

On ne me donne pas le temps de réfléchir sur cette harangue singulière : un coup de sifflet très aigu part à côté de moi. À l'instant, l'obscurité qui m'environne se dissipe : la corniche qui surmonte le lambris de la chambre s'est toute chargée de gros limaçons : leurs cornes, qu'ils font mouvoir vivement en manière de bascule, sont devenues des jets de lumière phosphorique, dont l'éclat et l'effet redoublent par l'agitation et l'allongement.

Presque ébloui par cette illumination subite, je jette les yeux à côté de moi ; au lieu d'une figure ravissante, que vois-je ? Ô ciel ! C'est l'effroyable tête de cha-meau. Elle articule d'une voix de tonnerre ce ténébreux *Che vuoi* qui m'avait tant épouventé dans la grotte, part d'un éclat de rire humain plus effrayant encore, tire une langue démesurée...

Je me précipite : je me cache sous le lit, les yeux fermés, la face contre terre. Je sentais battre mon cœur avec une force terrible : j'éprouvais un suffoquement comme si j'allais perdre la respiration. Je ne puis évaluer le temps que je comptais avoir passé dans cette inexprimable situation, quand je me sentis tirer par le bras ; mon épouvante s'accroît : force néanmoins d'ouvrir les yeux, une lumière frappante les aveugle.

JACQUES CAZOTTE, *Le Diable amoureux*, 1772



Identifiez le registre dominant de ce poème, et rédigez un paragraphe pour justifier votre réponse à l'aide du texte.

Mors

Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ.
Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant,
Noir squelette laissant passer le crépuscule.
Dans l'ombre où l'on dirait que tout tremble et recule,
L'homme suivait des yeux les lueurs de la faux.

Et les triomphateurs sous les arcs triomphaux
 Tombaient; elle changeait en désert Babylone,
 Le trône en l'échafaud et l'échafaud en trône,
 Les roses en fumier, les enfants en oiseaux,
 L'or en cendre, et les yeux des mères en ruisseaux.
 Et les femmes criaient: – Rends-nous ce petit être.
 Pour le faire mourir, pourquoi l'avoir fait naître? –
 Ce n'était qu'un sanglot sur terre, en haut, en bas;
 Des mains aux doigts osseux sortaient des noirs grabats;
 Un vent froid bruissait dans les linceuls sans nombre;
 Les peuples éperdus semblaient sous la faux sombre
 Un troupeau frissonnant qui dans l'ombre s'enfuit;
 Tout était sous ses pieds deuil, épouvante et nuit.
 Derrière elle, le front baigné de douces flammes,
 Un ange souriant portait la gerbe d'âmes.
 Mars 1854.

VICTOR HUGO, *Les Contemplations*, 1856

7th

Pour analyser la valeur d'un temps verbal, encore faut-il savoir identifier correctement les temps verbaux... Une petite révision pour la route! À quel mode et à quel temps sont conjugués les verbes soulignés?

- Ah! Quelle infortune! Et que dira Monsieur quand il l'apprendra?
- Cela me ferait plaisir si elle venait à mon anniversaire.
- Elle m'a fait faire n'importe quoi, je lui en veux beaucoup.
- Le courrier arriva hier à midi, comme d'habitude.
- C'est donc ce petit chat qui chassait l'autre jour dans la grange?
- À seize ans, Chateaubriand renonce à une carrière dans la marine.
- Ah, si tu l'avais vu, il avait l'air si bête dans ce costume rayé!
- Elle lui dit alors toute l'affaire car la vérité mérite parfois d'être dite.
- Si encore elle avait eu le temps de lui dire au revoir...
- Je lui disais souvent qu'il fallait qu'il s'appliquât davantage: en vain!

8th

À présent, identifiez le temps du verbe souligné dans chaque phrase, et donnez la valeur de ce temps: pourquoi l'avoir utilisé?

- Dès le lendemain, j'allai au commissariat pour me plaindre.
- Il était toujours le même, malgré toutes ses années.
- Qui vole un œuf, vole un bœuf.
- À la météo, ils ont dit qu'il allait pleuvoir cet après-midi, et voilà!
- Pourrais-je au moins le voir avant qu'il parte en voyage?
- Si j'étais toi, je ne dirais pas tout cela sans raison.

- g. Elle arrivera en retard et il faudra encore qu'on lui raconte ce qui s'est passé quand elle n'était pas là ! Ce qu'elle est agaçante, à ne jamais être à l'heure !
- h. Les chats sont nyctalopes : c'est-à-dire qu'ils sont capables de voir la nuit.
- i. Hélas, le Roi-Soleil ne verrait plus jamais le soleil se lever. En ce jour de septembre 1715, il s'éteignait après des jours de souffrances interminables.
- j. Quoi ! Sous prétexte qu'elle est plus âgée, elle aura le droit d'aller à la soirée, et pas moi !

9^o**Donnez le nom de ces figures de style :**

- a. Sa tarte aux pommes est exceptionnelle, extraordinaire, fabuleuse !
- b. Je ne peux toujours travailler avec elle, je ne la déteste pas...
- c. Toujours à rechigner et à râler sans cesse !
- d. Viens, on va boire un verre !
- e. Cet été, nous partirons visiter la capitale de l'Espagne.
- f. Je ne dis pas qu'il faut relire son cours tous les soirs, mais les notions sont mieux assimilées quand on les revoit régulièrement.
- g. Sa voiture n'est pas commode : elle ronfle, rechigne, chuinte, grogne à tout bout de champ !
- h. Sa fille, il y tient comme à la prune de ses yeux !
- i. Marilyn Monroe ? Oui, elle n'était pas mal...
- j. Il est resté là toute la journée, à pleurer toutes les larmes de son corps.

10^o**Repérez les figure(s) de style dans ces phrases, et nommez-les :**

- a. Brel chante la Venise du Nord.
- b. Coup de fil, taxi, fleuriste : me voilà dans ses bras !
- c. Il n'est plus tout jeune, ce bon vieux chien !
- d. On a fait des passages piétons adaptés aux malvoyants et aux personnes à mobilité réduite.
- e. Tel père, tel fils.
- f. Il devrait apporter une bouteille de Bordeaux pour fêter ça !
- g. Il faudra que je pense à caler ce pied de chaise.
- h. Il ne se laisse pas faire, ce garçon-là, c'est un vrai tigre !
- i. Ces cigares sont un exquis poison, on n'en fait plus des comme ça !
- j. Prends ma place, je ne te dirais rien !
- k. Moi, si pauvre et laid, et elle, si riche et belle !
- l. Il fait noir comme dans un four, dans ce salon !
- m. Il geint à fendre l'âme, depuis que sa maîtresse est partie.
- n. Qu'est-ce que le soleil noir de la mélancolie ?

11 ⁽³⁾

Dans ce texte, de nombreuses figures de style se sont cachées. Repérez-les, nommez-les, et expliquez l'effet produit :

« El Desdichado »

Je suis le Ténébreux, – le Veuf, – l'Inconsolé,
Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie :
Ma seule Étoile est morte, – et mon luth constellé
Porte le Soleil noir de la Mélancolie.

Dans la nuit du Tombeau, Toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le Pampre à la Rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la Reine ;
J'ai rêvé dans la Grotte où nage la sirène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.

GÉRARD DE NERVAL, *Les Chimères*, 1854